Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft =

Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 3 (1949)

Heft: 3-4

Artikel: A propos des versions arménienne et géorgienne des évangiles

Autor: Cuendet, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-145338

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A PROPOS DES VERSIONS ARMÉNIENNE ET GÉORGIENNE DES ÉVANGILES

PAR GEORGES CUENDET

Les versions arménienne et géorgienne des Evangiles sont intéressantes à bien des égards et posent plusieurs problèmes.

Quand les traducteurs se mirent à l'œuvre, tout était à créer; ils ne disposaient pas même d'un alphabet. L'origine en est rapportée par trois ou plutôt quatre textes arméniens, puisque l'un nous est parvenu sous deux recensions qui ne concordent pas exactement. Ainsi l'inventeur de l'alphabet s'appelle Mašt^coç dans le grand Koriwn que suit Lazare de P^carpi tandis qu'il se nomme Mesrob d'après le petit Koriwn et son âme damnée Moïse de Xorēn². Quoiqu'il en soit, Mašt^coç – ou Mesrob – part entre 412 et 414 pour la Mésopotamie; il passe à Edesse où il rencontre l'évêque Rabboulas, puis il arrive à Samosate, si ce n'est à Samos; il y reçoit les conseils de Hrophanos, c'est à dire Rufin, qui lui aide à fixer un alphabet digne de la plus vive admiration.

L'alphabet géorgien ecclésiastique ressemble comme un frère jumeau à l'alphabet arménien; il n'y a donc pas lieu de mettre en doute l'affirmation de Koriwn qui l'attribue également à Mašt^coç. Dans un cas comme dans l'autre, nous avons affaire à un auteur connu, à une époque déterminée, aux mêmes fins religieuses, circonstances qui rappellent la création de l'écriture gotique par Wulfila ou slave par Constantin, devenu Cyrille une fois entré dans les ordres.

Immédiatement après cette première étape a commencé la traduction des Saintes Ecritures; elle est due à des hommes remarquablement intelligents et scrupuleux. Sur ce point encore, nous pouvons recourir aux historiens arméniens. Ils relèvent les difficultés de pareille entre-

^{1.} P. PAUL PEETERS, Pour l'histoire des origines de l'alphabet arménien, dans Revue des Etudes arméniennes, IX, 1929, p. 203.

^{2.} Les textes ont été traduits en français par VICTOR LANGLOIS, Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, vol. II, Paris 1869.

prise, mentionnent un second voyage qui conduisit Mašt^coç jusqu'à Constantinople entre 422 et 426. Une troisième mission, postérieure au concile d'Ephèse (431), est confiée à Eznik et à Joseph Pałani, deux disciples de Mašt^coç et du patriarche Sahak († 439); les voyageurs passèrent par Edesse et se rendirent à Byzance d'où ils rapportèrent de splendides manuscrits, peut-être de ceux qu'Eusèbe de Césarée avait préparés sur l'ordre de Constantin; ce fut sans doute alors qu'eut lieu la plus importante revision de la Bible arménienne. Ainsi s'exerçait une double influence, syriaque par Edesse, hellénique par Constantinople et Césarée, siège dont dépendait l'église d'Arménie³.

Dès lors on a pu se demander si la version arménienne des Evangiles a été faite sur le grec ou le syriaque. Si le grand Koriwn et Lazare de P^carpi affirment que l'original était grec, le petit Koriwn et Moïse de Xorēn sont moins catégoriques et moins clairs; aussi les partisans de l'original syriaque les ont-ils couramment invoqués. Il suffit de comparer les textes pour se convaincre que l'Evangile arménien, tel que nous le connaissons par l'excellente édition de Zohrab⁴ ou des reproductions de manuscrits⁵, remonte au grec⁶.

Les contresens qui dénotent une fidélité scrupuleuse à côté de quelque inexpérience, constitueraient à eux seuls une preuve irréfutable. Pour que

Lc. 3. 23: καὶ αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς ἢν ἐτῶν ώσεὶ τριάκοντα ἀρχόμενος ων ώς ἐνομίζετο υίὸς τοῦ Ἰωσήφ

soit rendu par: ew ink^cn ȳs ēr amaç ibrew eresniç skseal, oroç orpes karcer ordi yovsep^cay,

il faut que le traducteur ait lu $\delta \nu$ «dont» au lieu de $\delta \nu$ «étant»; de même

- 3. S. LYONNET, Aux origines de l'Eglise arménienne, dans Recherches de science religieuse, XXV, 1935, p. 170.
 - 4. Venise, 1805.
- 5. Evangile copié en 887 et conservé à l'Institut Lazareff; édition phototypique par G. Xalatceanc, Moscou, 1899. Evangile copié en 989 et conservé à la bibliothèque d'Etchmiadzin, nº 229; édition phototypique par F. Macler, Paris, 1914.
- 6. F. MACLER, Le texte arménien de l'Evangile, Paris, 1919, et recension du P. Louis Mariès, dans Recherches de science religieuse, X, 1920, p. 28.

Jn. 12.25: ὁ φιλῶν τὴν φυχὴν αὐτοῦ ἀπολλύει αὐτήν devient: or sirē zanjn iwr arjakē zna

par suite de la confusion de ἀπολλύει «il perd», à quoi devrait correspondre korusanē, avec ἀπολύει «il renvoie». On tirera un autre argument de composés arméniens, entre autres hariwrapet (Lc. 7.6), miakani (Mt. 18.9), miacin (Jn. 1. 18) qui sont calqués sur ξκατόνταρχος, μονόφθαλμος, μονογενής. Les noms propres conservent d'habitude leur allure grecque; en particulier, l'opposition de zakkceos, pcilippos rendant Zauχαίος (Lc. 19. 2), Φίλιππος (Jn. 14. 8) et de zakke, peilippe valant Zanxate (Lc. 19. 5), Φίλιππε (Jn. 14. 9) est très significative puisque l'arménien ne possède pas de vocatif. Quant au vocabulaire, il est tout imprégné d'éléments iraniens, syriaques et grecs; mais pour que des termes comme κῆτος, λίτρα, μαργαρίτης, μίλιον, μωρός, νάρδος, πανδοχείον, πίναξ, σπόγγος, τόκος soient rendus dans les mêmes passages par ket, litr, margarit, mlon, moros, nardos, pandoki, pnak, spung, tokosik^c, les traducteurs ou les reviseurs devaient suivre un texte hellénique. Dès lors, il s'agit de préciser à quel type de manuscrits grecs se rattache la version arménienne. Puisque Césarée, où ont enseigné les grands docteurs Origène et Eusèbe, était la métropole spirituelle de l'Arménie, il ne paraît pas fortuit que la version arménienne aille si souvent de pair avec les meilleurs témoins du texte césaréen7, soit l'évangile de Koridethi8 (bourgade du Lazistan, dans la région de Batoum) et les manuscrits de sa famille. On retiendra entre beaucoup d'autres des rapprochements tels que

Μt. 16.21: ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων καὶ ἀρχιερέων καὶ γραμματέων ἀπὸ τῶν ἀρχιερέων και γραματέων καὶ πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ = Θ

i k^cahanayapetiç ew i dpraç ew i ceroç žolovrdeann

^{7.} P. STANISLAS LYONNET, La version arménienne des Evangiles et son modèle grec, dans Revue biblique, 1934, p. 69. P. STANISLAS LYONNET, Un important témoin du texte césaréen de Saint Marc: la version arménienne, dans Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, XIX, 1935, p. 25.

^{8.} Die Koridethi Evangelien, 9 038, herausgegeben von Gustav Beermann und Caspar René Gregory, Leipzig, 1913.

- Mt. 28.18: membre de phrase omis par tous les manuscrits grecs sauf: $\kappa a \partial \dot{\omega} \zeta \, d\pi \acute{e} \sigma \tau a \lambda \kappa \acute{e} \nu \, \mu \varepsilon \, \delta \, \pi a \tau \dot{\eta} \varrho \, \kappa d \gamma \dot{\omega} \, d\pi o \sigma \tau \acute{e} \lambda \lambda \omega \, \dot{\nu} \mu \tilde{a} \zeta = \Theta$ orpēs arak eac zis hayr, ew es arak em zjez.
- Mc.10.17: εἰς ὁδὸν προσδραμῶν εἶς εἰς ὁδόν, ἰδού τις πλούσιος δραμών $= \Theta$ i čanaparh, ahawasik omn mecatun ent caçeal
- Mc.11.10: ώσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις εἰρήνη ἐν οὐρανῷ καὶ δόξα ἐν ὑψίστοις = Θ xalalut ciwn yerkins ew p cark i barjuns

où les concordances sont frappantes.

Trois passages controversés de la version arménienne méritent de retenir l'attention des théologiens9:

La fin de Marc (16.9-20) manque dans plusieurs manuscrits, dont celui de Moscou Mq; l'édition de Zohrab l'imprime à la suite de l'évangile, mais en l'en séparant; quant à E 229, il en donne une autre recension et l'attribue au prêtre Ariston.

Les versets de la sueur de sang (Lc. 22.43-44) sont omis dans Mq et E 229 tandis que Zohrab signale plusieurs recensions dans l'apparat critique.

Enfin la péricope^{9a} de la femme adultère (Jn. 7. 53-8.11) fait défaut dans Mq; Zohrab la relègue à la fin de l'évangile et donne un second texte en note alors que E 229 offre une recension abrégée.

^{9.} STANISLAS LYONNET, S. J., Les versions arménienne et géorgienne du Nouveau Testament, Paris, 1935, p. 28-34.

⁹a. Péricope: passage des Évangiles qui sont lus à l'office du jour.

Ces différences sont d'autant plus remarquables que le témoignage des manuscrits arméniens est d'habitude d'une uniformité extraordinaire et que pour l'ensemble du texte ils remontent à un archétype commun; en effet, ils présentent tous, outre les mêmes contresens mentionnés plus haut, un texte inintelligible en

Mc. 8. 19: ὅτε τοὺς πέντε ἀοτους ἐκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους yoržam zhing nkanakn i hing hazarsn

où manque beki «j'ai rompu» qui devrait rendre ἐκλασα d'après ebek équivalent de ἐκλασε au verset 6. Deux autres fautes attestent encore que tous les manuscrits connus aujourd'hui procèdent d'un seul original; en

Mt. 9. 23: ἰδὼν ... τὸν ὁχλον θορυβούμενον ἐλεγεν ibrew etes ... ambox yoyž asē,

il faudrait remplacer yoyž «très, beaucoup» par yoyz «troublé» et en

Mt. 27. 4: of δὲ εἶπον· τί πρὸς ἡμᾶς; σὸ ὄφη.

ew nokca asen: mez če pcoytc, du gites.

la forme gites «tu connais» provient d'une confusion avec dites «tu examines = cela te regarde».

Si tout dénote l'influence hellénique dans le texte actuel de l'évangile arménien, peut-être le doit-on à la persévérance des reviseurs et n'en a-t-il pas toujours été ainsi. Quoi qu'il en soit, certains traits proviennent sans doute du syriaque. Sans qu'on puisse nier cette autre influence, il paraît beaucoup plus difficile d'en déterminer l'importance; les uns voudraient la réduire à fort peu, d'autres l'exagèrent vraisemblablement ¹⁰.

Quelques formes comme babelaçi, yordanan, ninuēaçi s'opposent à Ba-βυλώνιος, 'Ιορδανής, Νινευίτης et ont plutôt une allure sémitique, mais il s'agit de noms propres introduits en arménien avant la traduction des Saintes Ecritures. Le vocabulaire recèle bon nombre d'emprunts au

10. R. P. MERK, Die armenischen Evangelien und ihre Vorlage, dans Biblica VII, 1926, p. 40-71.

syriaque ; les uns ont passé tels quels d'une langue à l'autre et d'autres ont subi une adaptation phonétique ::

syriaque	zopa	devient arménien	zopay	qui rend	ὔσσωπος
	xəmīrā		xmor		ζυμή
	maggəl	lā	mangal		δοέπανον
	šabbəth	nā	šabat ^c		σάββατον
	šəwilā		šawil		τοίβος
	šēšaltā		šltay		<i>ἄλυσις</i>
	šošannė		šušan		κρίνον
	cərūwei	9ā	urbat ^c		παρασκευή
	safsērā		suser		μάχαιوα
	talyā		tlay		$ u\dot{\eta}\pi\iota o_{\mathcal{S}}$
	kāhnā		k ^c ahanay	,	<i>ίε</i> οεύς
	kakkərd	ī	k ^c ankar		τάλαντον

Parfois le terme syriaque n'est attesté qu'indirectement dans les Evangiles arméniens, sous forme de dérivé ou de composé; ainsi

targmānā se retrouve dans	t ^c argmanil valant	μεθερμηνεύεσθαι
meška	maškelēn	δεοματινός
maxs ā	makšawor	τελώνης
et	makšapet	ἀοχιτελώνης.

Reste le cas le plus curieux. Les mots arméniens lumay, hašiw et maz (qui équivalent à λεπτόν, Mc. 12.42, Lc. 21. 2; ἐργασία, Lc. 12.58; et θρίξ, Mt. 5.36, Lc. 21. 18) remontent bien à des prototypes syriaques lūmā, xəšiw et mezzē; mais les versions syriaques recourent à d'autres termes dans ces passages. Il ne s'agit donc pas de calques introduits en arménien par le traducteur, mais d'emprunts déjà acclimatés. Si l'on passe du vocabulaire à la syntaxe, l'influence syriaque a pu s'exercer dans ce domaine aussi; il serait cependant exagéré de l'invoquer par-

^{11.} A. MEILLET, Le mot ekeleci, dans Revue des Etudes arméniennes, IX, 1929, p. 133.

^{12.} H. HÜBSCHMANN, Armenische Grammatik, Leipzig, 1897, p. 281-321.

Monsieur le Pasteur G. GANDER à Burtigny a eu l'extrême obligeance de faire les recherches dans les versions syriaques et nous lui en exprimons notre vive gratitude.

tout où l'arménien ne suit pas le grec et semble refléter un sémitisme, car il peut y avoir simple coïncidence dans la manière de rendre un hellénisme.

Pour juger, il faudrait savoir ce qu'était la version primitive, avant les retouches des reviseurs 13. Il sera permis de l'entrevoir quand sera achevée une double enquête qui n'en est qu'à ses débuts.

D'abord, on n'a pas encore tiré tout le parti possible de la masse des citations bibliques éparses dans le Rituel ¹⁴ et dans les auteurs du Ve siècle; seules celles d'Eznik ¹⁵, d'Agathange et de Lazare de P^carpi ¹⁶ ont été étudiées et souvent elles ne concordent pas avec le texte de la version actuelle. Une fois éliminées les divergences imputables à un excès de liberté ou à un défaut de mémoire, il reste quantité de coïncidences entre ces citations et le Diatessaron de Tatien, tel que le reflète la traduction arménienne du commentaire de saint Ephrem. Dès lors on est tenté d'admettre que la version primitive repose sur une harmonie syriaque et que ce texte partiel a été complété et revisé d'après un original grec.

Ensuite, le témoignage de la version géorgienne devrait aussi intervenir; hélas, faute d'une édition critique complète, une étude d'ensemble est prématurée.

Si la version géorgienne est aussi l'œuvre de Mašt^coç et date du milieu du V^e siècle, les manuscrits ne remontent pas aussi haut; le plus ancien (hormis les fragments de Tiflis), celui d'Adysh¹⁷, village de Svanétie, a été copié en 897 et présente un texte plus archaïque que les tétra-évan-

^{13.} R. P. LYONNET, S. J., La première version arménienne des Evangiles, dans Revue biblique, 1938, p. 355.

^{14.} S. LYONNET, S. J., Vestiges d'un Diatessaron arménien, dans Biblica, XIX, 1938, p. 121.

^{15.} GEORGES CUENDET, Eznik et la Bible, dans Revue des Etudes arméniennes, IX, 1929, p. 13.

^{16.} P. PAUL ESSABALEAN, Le Diatessaron de Tatien et la première version des Evangiles arméniens (en arménien), Vienne, 1937.

^{17.} ROBERT P. BLAKE, The old Georgian version of the Gospel ... from the Adysh gospel with the variants of the Opiza and Thet^c gospels edited with a Latin translation (que nous citerons de préférence au texte géorgien). Gospel of Mark, Patrologia Orientalis XX, 3. Paris, 1929. Gospel of Matthew, Patr. Or. XXIV, 1. Paris, 1933.

giles d'Opiza, de l'an 913, et de Tbet^c18, de 995, qui ont déjà été revisés de façon indépendante sur le grec et dans le deuxième desquels apparaît la finale de Marc. La recension de saint Georges l'Athonite se place au XIe siècle; elle accentue le caractère hellénique et comprend pour la première fois la péricope de la femme adultère; elle est devenue la vulgate géorgienne 19.

Pour n'avoir disposé que de l'édition des manuscrits Opiza et Tbet, le R. P. Zorell a soutenu que la version géorgienne dérive du grec²⁰; au contraire, la publication d'un texte plus archaïque permet aujour-d'hui d'en affirmer l'origine arménienne, comme l'a reconnu R.P. Blake²¹. Le meilleur argument réside dans les contresens que l'arménien seul explique, mais que les reviseurs ont éliminés avec soin. Par exemple, en

Mt. 14. 1: ἤκουσεν Ἡρώδης ὁ τετράρχης τὴν ἀκοὴν Ἰησοῦ. luaw herovdēs ˇçorrordapet zlur ȳsi. audivit Herodes Chororodsa famam Iesu: Ad. audivit Herodes quattuor illorum principatuum princeps famam de Iesu: Op. Tb.

le manuscrit Adysh prend corrordapet, composé de corrord «quatrième» et pet «chef», pour un nom propre et le transcrit simplement, tandis que cette erreur est corrigée dans les autres témoins du texte. De même, en

Mt. 21.12: τὰς τραπέζας τῶν κολλυβιστῶν κατέστρεφε

zselans hatavačaraçn korcaneaç

mensas illas seminis venditorum evertit: Ad.

mensas illas nummulariorum illorum evertit: Op.Tb.

- 18. VLADIMIR BENESEVIĆ, Quattuor Evangeliorum versio Georgiana vetus. Evangelium secundum Matthaeum, St.-Petersburg, 1909. Evangelium secundum Marcum, ibid., 1911.
 - 19. Éditée par la Société biblique, pour la première fois à Moscou en 1816.
- 20. FRANZ ZORELL, S. J., Ursprung und Eigenart der georgischen Bibelübersetzung, dans Handes Amsorya, 1927, col. 669.
 - 21. Gospel of Mark, Patr. Or. XX, 3; Introduction, p. 12.

le premier traducteur confond dans hatavačai «marchand de pièces» deux sens de hat «pièce, graine»; mais là encore les reviseurs ont réparé la méprise.

On relève d'autres cas où le texte du manuscrit Adysh, modelé sur le grec, a été hellénisé après coup; c'est ainsi qu'on mettra en parallèle:

Mt. 27.35: bažaneçin zhanderjsn nora vičakaw diviserunt vestimentum ejus per sortem: Ad.

où l'instrumental vičakaw est rendu par per sortem, et

διεμερίσαντο τὰ ίμάτια αὐτοῦ βαλόντες κληρον diviserunt vestimentum ejus et sortem jecerunt Op. Tb.

ou l'on comparera

Mc. 3.26: ayl vaxcaneal ē sed finitus est: Ad.

et άλλα τέλος ἔχει sed finem habet: Op.Tb.

Dès lors le manuscrit Adysh passera pour un fidèle témoin du texte arménien; il en reflète même un état archaïque, antérieur aux revisions. Ainsi la leçon de

Mt. 9. 23: vidit ... populum tumultuatum et dixit: Ad.

suggère que le traducteur géorgien suivait un exemplaire arménien portant yoyz «troublé», corrompu par la suite en yoyž «très, beaucoup» (cf. p. 85).

Grâce aux citations bibliques des classiques arméniens et à la version géorgienne, dont l'accord serait convaincant, on entrevoit donc un moyen de parvenir, au-delà des reviseurs, au premier traducteur arménien; la question de l'influence syriaque apparaîtra alors sous un jour nouveau.